

## Le Christ, Roi de l'Univers – 22 Novembre 2020



La liturgie d'aujourd'hui nous invite à fixer le regard sur Jésus comme Roi de l'Univers. La prière de la Préface que je prendrai tout à l'heure, nous rappelle que son royaume est *royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix*. Et les lectures que nous avons entendues nous montrent comment Jésus a réalisé son royaume et ce qu'il attend de nous.

Avant tout, *comment Jésus a réalisé son royaume* : Il est le Pasteur dont nous a parlé le prophète Ezéchiel dans la première lecture. Tout ce passage est tissé de verbes qui indiquent l'attention et l'amour du Pasteur envers son troupeau : veiller, conduire au pâturage, faire reposer, chercher, rassembler, soigner, paître, garder. Toutes ces attitudes sont devenues réalités en Jésus Christ : Il est vraiment le « *grand Pasteur des brebis et le gardien de nos âmes* » (cf. He 13, 20 ; 1 P 2, 25).

Après sa victoire, c'est-à-dire après sa Résurrection, saint Paul nous a dit dans la seconde lecture comment Jésus accomplit son royaume : *c'est Lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis* <sup>1 Co 15, 25</sup>. C'est le Père qui peu à peu soumet tout au Fils, et en même temps le Fils soumet tout au Père. Jésus n'est pas un roi à la manière de ce monde : pour Lui régner n'est pas commander, mais obéir au Père, s'en remettre à Lui, pour que s'accomplisse son dessein d'amour et de salut. Ainsi, il y a pleine réciprocité entre le Père et le Fils. Le temps du royaume du Christ est ce long temps où tout est soumis au Fils et où tout est remis au Père. *Le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la Mort* <sup>1 Co 15, 26</sup> ; alors, à la fin, quand tout aura été remis sous la royauté de Jésus, et quand tout, y compris Jésus lui-même, aura été soumis au Père, Dieu sera tout en tous <sup>1 Co 15, 28</sup>.

L'évangile que nous avons entendu s'ouvre par une vision grandiose : *quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire*. Il s'agit de l'introduction solennelle du récit du jugement universel. Après avoir vécu l'existence terrestre dans l'humilité et la pauvreté, Jésus apparaît à présent dans la gloire divine qui lui appartient, entouré par des foules d'anges. L'humanité tout entière est convoquée devant lui et il exerce son autorité en séparant les uns et les autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres.

Jésus alors nous dit *ce que son royaume attend de nous* : il nous rappelle que la proximité et la compassion doivent être aussi notre règle de vie, et que c'est sur cela que nous serons jugés. «

*Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger..., et vous connaissez la suite. Les justes sont surpris, parce qu'ils ne se rappellent pas avoir jamais rencontré Jésus, et encore moins l'avoir aidé de cette façon ; mais Lui déclare : amen je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. Cette parole ne finit jamais de nous frapper, parce qu'elle nous révèle à quel point arrive l'amour de Dieu : au point de s'identifier à nous, non pas quand nous allons bien, quand nous sommes en bonne santé et heureux, mais quand nous sommes dans le besoin. Et c'est de cette façon qu'il se laisse rencontrer, qu'il nous tend la main en tant que mendiant. Jésus révèle ainsi le critère décisif de son jugement, c'est-à-dire l'amour concret pour le prochain en difficulté. Ainsi se révèle le pouvoir de l'amour, de la royauté de Dieu : solidaire avec qui souffre, pour susciter partout des attitudes et des œuvres de miséricorde.*

Le salut ne commence pas donc pas par la confession de la royauté du Christ, mais par l'imitation des œuvres de miséricorde, par lesquelles il a réalisé son Royaume. Celui qui les accomplit montre qu'il a accueilli la royauté de Jésus, car il a fait place dans son cœur à la charité de Dieu.

A la fin de notre vie, dont nul ne connaît le jour ni l'heure, nous serons jugés sur l'amour, c'est-à-dire sur notre engagement concret à aimer et servir Jésus dans nos frères, y compris les plus petits et le plus dans le besoin. Ce mendiant, ce nécessiteux qui tend la main est Jésus ; ce malade ou cette personne qui souffre de la solitude que je dois visiter ou à qui passer un coup de fil, est Jésus ; cette personne acariâtre ou aigrie par les déboires de la vie, et qui désire en fait au fond de son cœur qu'on l'aime un peu, est Jésus. Ce jeune déboussolé et qui ne sait plus où il en est et qui a besoin d'écoute réelle, est Jésus.

Jésus viendra à la fin des temps pour juger toutes les nations, mais il vient à nous chaque jour, de tant de façons et nous demande de l'accueillir.

Peut-être pouvons-nous réentendre avec profit ces quelques paroles de sainte Mère Teresa : *aujourd'hui, c'est à la mode de parler des pauvres ; mais connaître, aimer et servir les pauvres sont des choses bien différentes. Tout geste d'amour, si petit qu'il soit, à l'égard du pauvre et de l'indésirable est important pour Jésus. Nous avons besoin de prier. Sans la force de la prière, notre vie est insupportable.*

Que la Vierge Marie nous aide à Le rencontrer et à Le recevoir dans sa Parole, dans son Eucharistie, et en même temps dans nos frères et sœurs qui souffrent d'une manière ou d'une autre. Que nos cœurs puissent L'accueillir dans l'aujourd'hui de notre vie, afin qu'Il nous accueille Lui-même, dans l'éternité de son royaume de Lumière et de Paix.